

2



2. Qu'est-ce qu'un enclos paroissial ?

Les enclos paroissiaux

3. Dirinon
4. La Martyre
5. La Roche-Maurice
6. Le Tréhou
7. Pencran
8. Ploudiry
9. Tréflévénez
10. Trémaouézan

11



Le patrimoine linier

11. Le patrimoine linier en pays Léon
12. Qu'est-ce qu'un kanndi ?

Les « kanndi » :

13. Mescoat à Ploudiry
14. Penbran à Saint-Urbain
15. L'Île Keranfranc à Plouédern
16. Les différents types de pierre et les carrières
17. Landerneau, son port et les maisons de négociants



Qu'est-ce qu'un enclos paroissial ?



L'enclos paroissial » désigne l'espace, cerné par un mur, renfermant l'église et différentes annexes :

- le cimetière (aujourd'hui souvent dépourvu de tombes)
- l'entrée monumentale donnant accès à l'enclos ;
- le calvaire ;
- l'ossuaire destiné à l'origine à recevoir les ossements provenant de l'église ;
- le porche et la sacristie annexés à l'église.

La notion d' « enclos paroissial » a été forgée dans notre région. Nous n'en avons certes pas le monopole (le principe d'une église entourée d'un cimetière clos est généralisé à la fin du Moyen Âge), mais ici, l'église et ses annexes ont bien une monumentalité exceptionnelle.

Au XVI^e et XVII^e siècle, la Bretagne connaît une grande période de prospérité. L'économie bretonne est à son apogée, grâce notamment aux manufactures liées aux toiles. Ici on cultive lin et chanvre, on file, on tisse et on exporte dans toute l'Europe au départ des ports de Morlaix, de Landerneau... Les enclos paroissiaux, ensembles architecturaux religieux uniques en Europe, sont le fruit de cet enrichissement.

Espaces sacrés au cœur des villages, où se rejoignent les vivants et les morts, les enclos ont également bénéficié d'un contexte intensément religieux : un catholicisme romain unanime, cherchant à impressionner, à éduquer, à séduire ; un catholicisme breton aussi, très attaché à son clocher, à ses saints et à ses morts.

Enclos paroissial de Dirinon

1



L'enclos paroissial de Dirinon est sans conteste celui où l'histoire se mêle le plus à la légende, celle de l'irlandaise Sainte-Nonne et de son fils, St-Divy, patron du Pays de Galle. La construction des différents éléments de l'enclos s'étend de 1577 (chapelle) jusqu'au début du 18^e siècle. La chapelle abrite un gisant du milieu du 15^e siècle, représentant Sainte-Nonne. Bien qu'il ne s'agisse pas de son tombeau, la paroisse possède tout de même les reliques de la sainte.

L'église, en grès de Logonna, mêle les styles gothique et renaissance. Son clocher à double galerie (1588) est un modèle du genre et l'harmonie des 4 cloches en fait un des meilleurs carillons du département. L'intérieur de l'église réserve son lot de surprises : le retable de la Sainte Trinité (transept sud) est une œuvre de premier plan, les peintures ornant la voûte lambrissée ont pour thème le Jugement Dernier et concourent à la renommée méritée de cette église de campagne. La vitrine d'orfèvrerie abrite le trésor sacré de la paroisse, dont une chasse reliquaire de 1450.

LÉGENDE DE SAINTE-NONNE :

Jeune religieuse, Nonne est violentée par un prince de Keretik au cours d'un pèlerinage. Afin de cacher sa grossesse, elle traverse la manche pour se terrer au fin fond de la rade de Brest, dans une forêt de chênes, sur les terres de ce qui deviendra bien plus tard « Dirinon ». Elle y accouche d'un fils, Divy. De nombreux miracles se produisirent suite aux prières de Sainte-Nonne. Cette légende a inspiré l'un des plus anciens documents moyenâgeux écrit en breton. D'un intérêt linguistique et historique exceptionnel, il est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale.

A proximité

Fontaine Sainte-Nonne, chapelle et fontaine Saint-Divy, étang et moulin du Roual.



Enclos paroissial de La Martyre 2

L'enclos paroissial de La Martyre, le plus ancien du Léon, nous fait remonter aux origines des enclos.

L'enclos de La Martyre est considéré comme le plus ancien du Léon. Sa construction s'est échelonnée entre le 14^e et le 17^e siècle, ce qui nous offre aujourd'hui un panorama presque complet des différents styles architecturaux qui se sont succédé pendant cette période dans le Léon.



Édifié pour être un lieu en mémoire du roi Salomon de Bretagne (874), l'église, où il aurait été assassiné, abrite toujours un reliquaire en argent du 16^e siècle, dit de Saint-Salomon.

Une foire de renommée internationale se tenait à La Martyre jusqu'au 17^e siècle et, dès le 14^e siècle, le mécénat conjoint des ducs de Bretagne, des Rohan et des paroissiens autorisèrent des réalisations ambitieuses à La Martyre : les

sablères polychromes, le clocher, qui s'inspire des flèches de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, ou encore, au centre du chœur, l'imposant vitrail de Passion, un des plus anciens de la région, qui a fait l'objet d'une restauration en 2009.

A proximité

Enclos paroissiaux de la vallée de l'Élorn

PRATIQUE

Visites guidées aux mois de juillet et août et sur demande à la mairie ou à l'APEVE le reste de l'année.

POUR EN SAVOIR + : « LA MARTYRE », COLLECTION LES ENCLOS PAROISSIAUX DE LA VALLÉE DE L'ÉLORN – APEVE (WWW.APEVE.NET).

Enclos paroissial de La Roche-Maurice

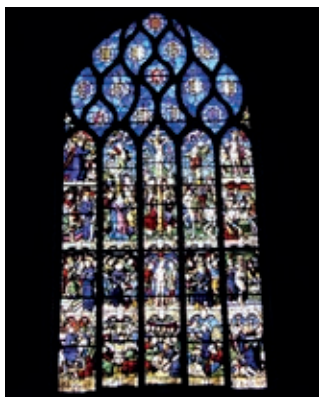
3



Au pied du château de Roc'h Morvan, l'enclos paroissial de La Roche-Maurice réserve à ses visiteurs son lot de trésors.

L'église actuelle, dédiée à St-Yves (patron des juges et des avocats) a été édiflée au cours des 16^e

et 17^e siècles, à l'emplacement de l'ancienne chapelle castrale datant du Moyen-âge. Malgré l'extraordinaire finesse des sculptures du portail sud ou encore le clocher à double galerie, considéré comme l'un des plus beaux du Léon, c'est à l'intérieur de l'église que l'émerveillement atteint son paroxysme : à commencer par le jubé en chêne polychrome avec ses personnages grotesques, les sablières mêlant scènes religieuses et profanes, ou encore le grand vitrail de la Passion réalisé en 1539 (2^e plus grand vitrail de Bretagne avec 21,05 m²).



Le vitrail Renaissance témoigne de l'influence flamande dans l'art breton (au 16^e siècle, la Bretagne occupait une place de choix dans le commerce entre les Pays-Bas et l'Espagne). Construit quelques décennies plus tard, en 1639, l'ossuaire est un fleuron de la Renaissance léonarde. Au-dessus du bénitier, l'Ankou annonce clairement son objet : « Je vous tue tous ».

A proximité

Château de Roc'h Morvan, chapelle de Pont-Christ

PRATIQUE

Visite guidée de l'enclos en juillet et août avec la S.P.R.E.V. et sur demande avec l'APEVE le restant de l'année.

POUR EN SAVOIR + : « LA ROCHE-MAURICE », COLLECTION LES ENCLOS PAROISSIAUX DE LA VALLÉE DE L'ELORN – APEVE (WWW.APEVE.NET).



Cet enclos édifié à la limite de la Cornouaille, mêle chaleureusement les teintes jaunes de la pierre de Logonna et celles, plus sombres, du kersanton.



A la naissance des Monts d'Arrée, la richesse du Tréhou s'est construite essentiellement grâce à la culture et surtout au tissage du lin entre le 13^e et le 19^e siècle. La commune était d'ailleurs, comme d'autres, sous l'influence des « Juloded », paysans-marchands acheteurs de lin et revendeurs de toile. L'église Sainte-Pitère, construite au 16^e siècle, est remaniée au siècle suivant. Dès le premier regard, on remarque le clocher à dôme (1649) qui s'élève élégamment vers le ciel. Le calvaire classé, daté de 1578, est un bel exemple de l'harmonieux mélange entre les deux types de pierre. Les 12 apôtres y sont sculptés en bas-relief sur le socle.



En se rapprochant, la statue de Sainte-Pitère, finement sculptée en kersanton, domine le porche Renaissance où une sablière porte la date de 1610. A l'intérieur du porche, on retrouve 4 statues des apôtres, œuvres du sculpteur landernéen, Roland Doré. L'intérieur de l'église renferme également un vitrail de la Passion, un retable du 17^e siècle et plusieurs statues anciennes (dont une de 1527 : Le Christ aux Liens).

A proximité

Enclos paroissiaux de la vallée de l'Élorn, sentiers de randonnée

PRATIQUE

L'église est ouverte à la demande. Contact : mairie au 02 98 68 82 04

PLUS D'INFO : ASSOCIATION TRÉHOU MEIN GLAS - TÉL. : 02 98 24 17 22

Surplombant la vallée de l'Élorn, l'enclos paroissial de Pencran est un modèle du genre. Ancienne trêve de la grande paroisse de Ploudiry, son église est connue dès 1363, mais elle est reconstruite au cours du 16^e siècle dans un style gothique « en l'honneur de Dieu, de la Vierge et de Sainte Apolline ».

En pénétrant dans l'enclos, c'est d'abord le porche sud, en kersanton, qui attire le regard, remarquable par sa conception et son décor. Introduction au style renaissance, les voussures finement sculptées regorgent d'anges, musiciens, feuillages et de scènes de la Genèse. Il abrite en outre les 12 apôtres logés dans leur flamboyante niche à dais.



Le clocher, édifié au 14^e siècle, abrite une des plus anciennes cloches du Finistère, appelée « la Marie » et fondue en 1365. A l'intérieur, la pièce maîtresse du mobilier gothique est sans conteste la Descente de croix (1517) en bois polychrome et d'influence flamande. Ici, pas de retable, mais de nombreuses statues polychromes bien conservées, et aussi des sablières fantaisistes où le visage humain se marie à celui d'animaux, le tout encadré par un décor végétal. Les vitraux sont de facture bien plus récente (20^e

siècle). Dans ce contexte gothique, le style renaissance s'épanouit dans l'ossuaire (1594), sur lequel est inscrit son objet : « Echarnier pour recueillir les ossements du peuple. » Aujourd'hui caveau privé, qui peut imaginer qu'il a également fait office de débit de tabac, d'école et même de mairie ! Un dernier regard sur les calvaires et notamment celui situé au nord, érigé en 1521, où s'élèvent 3 croix au-dessus de l'entrée monumentale, avec à son pied, Marie-Madeleine agenouillée. Ce modèle de calvaire, très original pour l'époque, va faire école dans toute la région, car il permet de multiplier les personnages. Un moulage de ce calvaire existe au musée des Monuments français à Paris.





Enclos paroissial de Ploudiry

6

Aujourd'hui petite commune rurale, la paroisse de Ploudiry était, jusqu'à la Révolution, la plus vaste (80 km²) et une des plus riches du Léon. Aujourd'hui encore, son clocher sert de repère à tout le « plateau » environnant et se voit de bien au-delà.

L'enclos paroissial impose par ses dimensions : un vaste enclos, trois entrées monumentales, une grande église, un spacieux ossuaire. Il n'a eu de cesse d'être embelli au cours de cette période économique prospère pendant laquelle la ferveur religieuse a permis de bâtir l'un des plus beaux ensembles du Léon.

L'ossuaire (1635, puis reconstruit en 1731) est classé monument historique. Il avait pour fonction d'abriter les ossements provenant des tombes de l'église, qu'il était nécessaire de vider périodiquement. Les fidèles pouvaient alors les asperger d'eau bénite à travers les niches qui n'avaient pas de vitrage. "Bonnes gentz qui par icy passez, priez Dieu pour les trépasséz" invite l'ange du bénitier de gauche.

A cette époque où les épidémies font rage, la mort est très présente dans les esprits. La frise de l'ossuaire représente des personnages de diverses qualités à égalité devant la mort, personnifiée par l'Ankou.

Le porche sud de l'église (1685) impose par sa magnificence, la finesse de ses sculptures et l'originalité de son décor. L'intérieur de l'église, reconstruite en 1700, laisse la part belle à de magnifiques ouvrages. Face à la remarquable chaire à prêcher, un ange soutient la tête du Christ dans une très délicate Pietà.

A proximité

Fontaine et chapelle Saint-Antoine

L'enclos paroissial de Tréflévénez détonne si on le compare au faste et à la somptuosité de ses voisins léonards.

Et pourtant, cette église de campagne recèle des richesses insoupçonnables de prime abord et que l'on ne trouve nulle part ailleurs. En pénétrant dans l'enceinte, pas de porte monumentale, mais un simple calvaire [1901], pas d'ossuaire complet [1611], mais juste sa façade sauvée de justesse et intégrée dans une maison d'habitation. Même l'église Saint-Pierre, érigée à la fin du 15^e siècle dans un style



gothique tardif [et maintes fois remaniée au cours de siècles] est d'extérieur modeste. Toute la majesté de ce lieu atypique se ressent dès que l'on pénètre à l'intérieur de l'église. Les couleurs délicates mêlant le bleu au blanc avec des touches d'or inspirent une profonde sérénité. La simplicité apparente sert d'écrin à de véritables trésors.

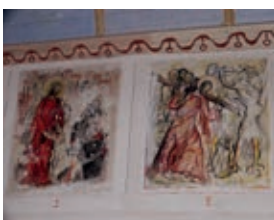
Les sablières du 16^e siècle reprennent les scènes et paraboles populaires des plus étonnantes. Sur le mur, une peinture de la Crucifixion [1696] a été mise au jour lors de la dépose du retable du

rosaire. A proximité, le tombeau de 1677 témoigne de l'amour de Hamon Huon de Kerezellec pour son fils défunt.

A signaler enfin, le chemin de Croix réalisé en 2005 par un artiste roumain, Valentin Scarlatescu, qui, à lui seul, mérite le détour.

A proximité

Panorama sur la campagne vallonnée, manoir de Kérézellec (privé).



Enclos paroissial de Trémaouézan

8



Petite commune à l'intimité préservée, Trémaouézan abrite un trésor qui sait surprendre ses visiteurs : un enclos paroissial d'une grande richesse, dont certains éléments sont comparables en tous points aux plus grands enclos de la région. L'église Notre-Dame de Trémaouézan a été bâtie vers 1500. A partir de la fin du 16^e siècle, la menace des épidémies a exacerbé la ferveur religieuse du peuple qui affluait en pèlerinage dans cette paroisse dotée de 2 fontaines sacrées (une sous le patronage de la vierge Marie, l'autre sous celui de Saint Jean-Baptiste). C'est grâce à cet élan que pendant

plus d'un siècle l'église a été maintes fois remaniée et considérablement agrandie nous offrant aujourd'hui un mélange de styles gothique et renaissance. La recherche d'excellence est partout : Un porche renaissance monumental est édifié en 1610.



Il recèle l'un des plus remarquables ensembles ciselés par le sculpteur landernéen Rolland Doré : les statues des Apôtres (à noter : la lune sculptée au-dessus des dais qui couronnent les apôtres) A l'intérieur, les différents retables baroques sont des modèles du genre : polychromie très riche, sculptures soignées et disposition bien étudiée des éléments. Tout comme le baptistère (qui rappelle l'épisode du baptême du Christ), ces ensembles offrent une

interprétation très imagée dans le but d'éclairer la foi des fidèles. L'enclos de Trémaouézan regorge d'une multitude de détails des plus surprenants pour qui prend le temps de les découvrir !

A proximité

Fontaine Saint-Jean-Baptiste (à 200 m), Zone humide de Langazel (tourbière).

LE PATRIMOINE LINIER EN PAYS LÉON

La production des Crées, toiles de lin du Léon

De la renaissance au siècle des Lumières, les graines de lin en provenance de la Baltique sont débarquées au port de Roscoff et semées sur les terres de la zone côtière riches en alluvions.

Semé au printemps dans des terres chaudes, le lin fleurit 100 jours plus tard. Arraché à la main pour récupérer des tiges les plus longues possibles, il subit une suite d'opérations pour séparer les différents éléments qui le composent : graines, fibres, bois.

Les opérations de transformation demandent une main d'œuvre importante et qualifiée. La fibre est d'abord travaillée sur place par les paysans (arrachage, égrenage, rouissage), puis vendue pour être transformée dans l'arrière-pays. Teillage, filage et blanchiment sont les étapes suivantes. Les « poull-lin », mare d'eau servant à rouir les fibres de lin, et « kanndi », lieu de blanchissage des fils de lin, témoignent de cette activité.

Le fil de lin blanchi et tissé sert à produire des toiles, les « créés », dont la fabrication répond à un règlement. Tissage, pliage, longueur, largeur sont contrôlés au bureau des toiles tenu par les négociants sur la place du Marché, au 1^{er} étage des Halles (aujourd'hui disparues). Elles sont ensuite exportées via les ports autorisés (Morlaix et Landerneau) vers l'Angleterre, l'Espagne et le Nouveau Monde.



Qu'est-ce qu'un « kanndi » ?

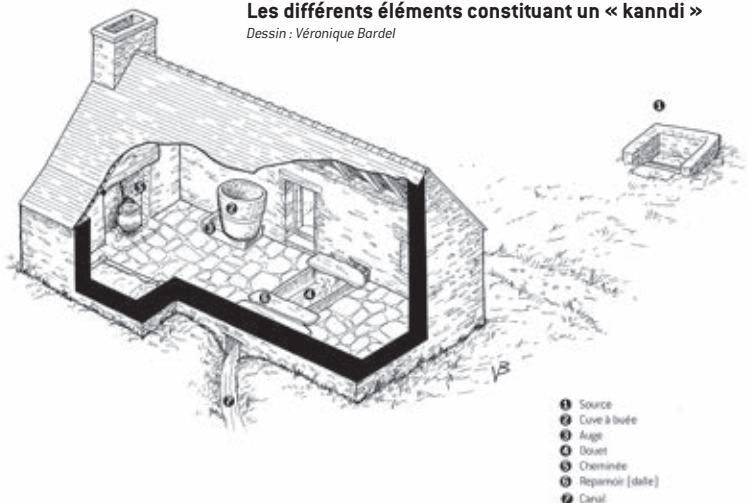
Les « kanndi », maisons buandières du Léon

Parmi les patrimoines nés de l'activité de traitement du lin, figurent notamment les « kanndi », de « kannañ », blanchir et de « ti », maison en breton. Le traitement des écheveaux de fil a lieu dans ces petites maisons buandières dispersées dans la campagne, constituant ainsi une « blanchisserie éclatée ».

Petites bâtisses couvertes de chaume ou d'ardoises, édifiées près d'une source, elles comprennent un bassin en eau courante, situé le plus souvent le long d'un pignon ; une cuve circulaire de 130 à 150 cm de diamètre et d'environ 160 cm de haut, en bois de sapin ou en granite, et une cheminée ou un âtre. Les écheveaux de fil sont suspendus dans la cuve dans laquelle est placée la cendre de hêtre (sans tanin) aux propriétés saponifiantes et mouillés d'eau tiède. Ils sont ensuite rincés dans l'eau courante du bassin en pierre de schiste ou « menglaz ». Plus le fil subit de « buées » (lessives), plus il prend de valeur. Les recherches en archives et sur le terrain ont permis de recenser plus de 400 « kanndi » dans le pays de Landerneau-Daoulas où quelques restaurations sont en cours.

Les différents éléments constituant un « kanndi »

Dessin : Véronique Bardel



Kanndi de Mescoat à Ploudiry

Un lieu bien gardé

1



© Lin et chanvre en Bretagne

PARTICULARITÉS:

Le kanndi de Mescoat est une construction harmonieuse de 4,40 m de large et 11 m de long. La façade particulièrement soignée, avec son encadrement de porte en pierres de taille, fait état de la richesse des propriétaires.



© Lin et chanvre en Bretagne

La cuve en granite est posée sur une « petite auge » qui est ici de grandes dimensions. La « rehausse » de la cuve a disparu. Le bassin est placé au centre du bâtiment ; il est alimenté en eau par une goutte de granite et comporte un trop-plein élaboré.

Quelques marches mènent à la source située à proximité du chemin d'accès, elle-même maçonnée.

Le kanndi présente un décrochement du côté de la cheminée. Il permet d'accueillir la couchette d'un gardien (comme cela est indiqué dans les Inventaires après décès), chargé de surveiller les écheveaux de fils de lin des possibles vols.

COMMENT S'Y RENDRE ?

Prendre la départementale qui relie Landerneau à Landivisiau. Au lieu-dit Kerfaven, prendre sur votre droite en direction de Ploudiry. Passer sous le pont et rouler pendant 1 km environ. S'arrêter au lieu-dit Mescoat près de l'exploitation agricole. Se diriger à pied dans le hameau et emprunter le chemin qui mène, à 300 m, au kanndi situé à gauche sur le bord de ce chemin.

www.mairie-ploudiry.fr

Coordonnées GPS: Long. 4°08'02.7"O / Lat. 48°28'50.9 N

Kanndi de Penbran à Saint-Urbain

Dans un écrin de verdure

2

PARTICULARITÉS:

Un chêne remarquable semble protéger l'ensemble de la parcelle et le kanndi de Penbran. Cette construction de schiste soigneusement assemblée, est située en contre-bas d'un sentier de randonnée dans une véritable cuvette de verdure. De 5,40 m de large et 6,50 de long, la bâtisse a conservé ses deux pignons.

Probablement faite de bois de sapin, la cuve disparue devait être fixée sur la dalle de scellement retrouvée sur le site. Le trou central en forme de « queue d'aronde » révèle l'emploi premier de cette dalle, une ancienne meule à grains. Celle-ci est encore installée sur l'auge en granite permettant de recueillir l'eau de lessive.

Le bassin, le long du pignon adossé au chemin, est constitué de longues pierres de schistes ou « mein glaz » et pavé. Celui-ci est alimenté directement par une source.

En aval du kanndi, une zone humide permet de découvrir une deuxième source, ainsi qu'une flore et une faune liées à cet environnement : salamandres, tritons et grenouilles se plaisent dans ce lieu ombragé.

COMMENT S'Y RENDRE ?

A partir de la place de la mairie, sortir du bourg en direction de Daoulas, à la croix du Quinquis, prendre à gauche vers Penbran. Au 1^{er} carrefour se garer à droite. A pied, passer devant le gîte vers le chemin de randonnée et descendre vers le kanndi situé à 200 m environ.
www.saint-urbain.com

Un guide de randonnée « Entre landes et vallées » présente le circuit passant par le kanndi de Penbran. Tarif : 10 €, en vente à la maison du tourisme à Landerneau et en mairie de Saint-Urbain.

Coordonnées GPS: Long. 4°13'45.6"O / Lat. 48°23'06.7 N

KANNDI DE CLEUS BRAS À SAINT-URBAIN

4

COMMENT S'Y RENDRE

Chemin balisé à partir du hameau de Trévarn.

Coordonnées GPS: Long. 4°15'19.8"O / Lat. 48°22'40.3 N





Kanndi de L'île Keranfranc à Plouédern

Lieu de vie d'un hameau

3

PARTICULARITÉS:

Le kanndi de l'île Keranfranc se situe à l'entrée du hameau, à l'ouest du bourg. La construction de 5 m de large et 8 m de long est faite majoritairement de granite, à l'image des habitations voisines. L'encadrement de la porte est en pierres de taille.



© Lin et chanvre en Bretagne

La cuve de bois de sapin (ayant la particularité de ne pas contenir de tanin) a aujourd'hui disparue. Cerclée de fer et scellée sur le disque de granite, elle prend place sur la petite auge incluse dans le sol. Les cuves de bois de 1,30m à 1,50 m de diamètre n'ont pas résisté au temps.

Le bassin, en partie modifié pour servir de lavoir, est alimenté par une source située de l'autre côté de la route. La

cheminée est ici remplacée par un four à pain, sans que l'on puisse dire si celui-ci est contemporain ou non de la construction.

COMMENT S'Y RENDRE ?

A partir de Landerneau, prendre la direction de Lesneven, au nord de la ville, enjamber la voie rapide à Saint-Eloy et continuer vers Ploudaniel. A « L'Auberge Neuve » prendre le chemin à droite. Au premier carrefour, vous découvrirez le kanndi sur votre gauche. www.plouedern.fr
Coordonnées GPS: Long. 4°17'45.0"O / Lat. 48°30'12.7 N



Les différents types de carrières et de pierres

L'une des spécificités de notre territoire réside sans doute dans la diversité des pierres de construction issues de carrières locales. Elles ont donné, durant la période de prospérité, dans la ville et les campagnes, de riches demeures colorées, du bleu du schiste au jaune de la pierre de Logonna en passant par les différentes nuances grises du Kersanton.

À l'orée des Monts d'Arrée, le schiste affleure. Il est utilisé dans les bâtisses en moellons plats. Sa couleur d'un bleu foncé s'harmonise avec les pierres d'angle en Logonna des maisons des armateurs et négociants du centre-ville de Landerneau, comme dans celles des paysans-marchands des campagnes.

Ce microgranite à gros grains, aux couleurs chaudes et aux cercles concentriques foncés était extrait des carrières du Roz à Logonna-Daoulas.

La troisième variété de pierre est le kersanton ou kersantite, à grain très fin, matériau le plus utilisé dans la statuaire car il permet la sculpture fine des visages et autres détails. Ses autres qualités comme la tendreté à la taille, la résistance à l'érosion et ses nuances de couleur, du gris sombre au gris très clair, ont fait de cette pierre la favorite des sculpteurs. Une carrière est toujours visible à L'Hôpital-Camfrout, sur la rive droite de la rivière, même si leur exploitation a cessé au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Les plus beaux exemples d'utilisation de ces pierres sont visibles autour du port de Landerneau et dans les ruelles du centre historique.